

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes... 8 Mois 6 Mois Un An... 120 fr. 75 fr. 140 fr. 160 fr. 200 fr.

N° 13.881 - QUARANTIÈME ANNÉE - DIMANCHE 7 FÉVRIER 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 3 fr. Apres Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.

Chronique Parisienne

Le Zeppelin attendu. — Les futurs soldats. « L'Officiel ». — Soucis parisiens. — La banlieue. — Les curieux... On a dit que le 75 n'était pas un canard...

qu'ils ont des papiers en règle ! Il sait que... en règle, bien mieux que vous, bien mieux que moi assurément.

Enfin, le dernier sujet de mécontentement est celui-ci : Beaucoup de gens, notamment dans la banlieue, voient autour d'eux des individus, petits négociants ou travailleurs, bien portants, faisant solidement leur commerce... On lui a dit que s'il y a une nécessité, le clairon et les trompes des pompiers sonneront l'extinction des feux...

Notre prière d'aujourd'hui

On réclame aujourd'hui dans toutes les églises catholiques la prière du Pape pour la Paix. Si nous étions de ceux dont les pas, en ces jours d'angoisse, se dirigent vers la maison du Seigneur, voici quelle serait notre prière d'aujourd'hui :

O Dieu, Dieu grand et Dieu juste, Dieu qui étant toute puissance dois être aussi toute bonté, fais-nous la grâce de nous donner la paix si cette paix proclame la victoire du Droit, si elle marque en même temps que la fin des horreurs de la guerre la ruine définitive de l'esprit de violence et d'oppression qui nous opprime et nous rend jaloux de l'Europe et du monde... C'est une affreuse chose que la guerre, mais l'esclavage est pire, et les peuples amis de l'esprit libérateur que ton Fils a mis en eux ne peuvent pas se résigner à vivre esclaves...

On ne révé plus que des voleurs partout ; on voit tout au grand jour et déjà beaucoup protestent contre un jugement à huis clos... On ne révé plus que des voleurs partout ; on voit tout au grand jour et déjà beaucoup protestent contre un jugement à huis clos...

La grande armée d'aujourd'hui, où pren-

nant rang les soldats de toutes les nations qui veulent délivrer le monde, s'est levée et elle lutte magnifiquement pour la plus noble des causes. Elle lutte contre ceux qui professent une sorte de culte diabolique pour le mensonge, pour le parjure, pour la rapine, pour le meurtre, pour toutes les lâchetés et pour toutes les cruautés de la plus sauvage des barbaries. Elle lutte contre ceux qui profanent les temples, Seigneur, et qui assassinent les ministres.

Elle lutte contre une puissance de proie à qui pourrait s'approprier la malédiction des livres saints : « Malheur, malheur à qui ravit sans cesse à l'homme à qui battit dans le sang ! Malheur à qui fonde dans l'iniquité ! La pierre des murs criera contre lui... Elle lutte contre un tyran odieux qui, dans la folle exaspération de son orgueil, a fait le règne monstrueux d'asservir le monde entier sous sa domination abjecte, contre un métrable à qui pourrait s'approprier cette autre malédiction de l'Écriture : « Et toi aussi, tu boiras jusqu'à la satiété l'ignominie de ta gloire... La honte s'amassera sur ton nom ! » C'est la grande armée de la délivrance universelle, la grande armée grâce à l'héroïsme de laquelle le monde devra de pouvoir vivre avec dignité et de pouvoir respirer librement.

C'est la grande armée qui, coûte que coûte, réalisera la paix bête de la Victoire. Si tu ne daignes pas encore nous accorder cette paix, Seigneur, donne-nous la volonté et la force de lutter hardiment jusqu'à la Victoire !

Voilà quelle serait notre prière d'aujourd'hui... Et nous ne savons pas si elle serait tout à fait conforme à l'orthodoxie romaine. Mais nous aurions au moins la satisfaction d'être assuré qu'elle ne se confondrait pas avec celle qui s'élèvera à la même heure dans toutes les églises catholiques d'Autriche et d'Allemagne.

Comment naquit notre « 75 »

Ce merveilleux engin, auquel la journée d'aujourd'hui est consacré, aura fait la gloire d'un homme. On dit le « 75 » et cela suffit, on se comprend. Mais en France nous n'hésions pas les chefs d'œuvre anonymes. On a donc recherché depuis la guerre quels sont les auteurs de ce triomphateur d'acier, afin de les associer dans un même hommage de reconnaissance.

Notre canon de 75 ne porte pas de nom d'auteur, car il est le fruit d'une collaboration de officiers français du plus haut mérite. Les conditions du nouveau canon devaient être les suivantes : 1° Accélérer le chargement par l'emploi d'une cartouche coupée au lieu des trois éléments (poudre, projectile, étoupe) dont se composait l'ancienne charge ; 2° Assurer l'immobilité de l'affût pendant le tir, afin de ne pas être obligé de repointer la pièce après chaque coup. Il fallait l'emploi combiné d'une bêche de bois ancrant l'affût sur le sol et d'un frein interposé entre le canon et l'affût, permettant à la pièce de prendre un recul assez long pour que la traction exercée par le frein ne produisit ni recul de l'affût, ni soulèvement du système. De plus, ce frein devait être muni d'un récupérateur ramenant exactement le canon à sa position primitive une fois son recul terminé.

Telles furent les données du problème difficile dont le général Mathieu, au début de l'année 1892, confia la solution au commandant Deport, alors directeur de l'atelier d'artillerie de Puteaux. Cet officier se mit à l'œuvre et, trois ans après, il soumit le fruit de ses veilles à la Commission d'expériences ; un premier modèle de canon à tir rapide basé sur le calibre de 75 millimètres. Les essais démontrèrent que le commandant Deport était dans la bonne voie.

Marianne aux Boches : Si vous avez besoin d'un coup de main pour sortir votre kofosse, je vais vous envoyer mes poilus du 75 !

commandant Deport, un matériel complet d'artillerie. Le capitaine Sainte-Claire Deville, qui est aujourd'hui général, s'était déjà spécialisé dans ce genre d'étude, ayant créé un matériel de 57 qui possédait les principales qualités du « 75 » actuel, c'est-à-dire la stabilité, la longueur du recul, le caisson à renversement, le débouchoir, les boucliers, mais dont la puissance était inférieure.

Un autre officier de grande valeur, qui s'adonnait au perfectionnement de notre matériel d'artillerie, le capitaine Rimailho, avait proposé entre temps d'importants perfectionnements. Pour fonder les deux efforts et unir ces deux intelligences, le capitaine Rimailho fut adjoint au capitaine Sainte-Claire Deville.

Les deux chercheurs étaient faits pour s'entendre, également méthodiques, travailleurs et obstinés, ils se mirent à l'œuvre, s'attaquant aux multiples difficultés de la tâche qui leur était dévolue. Ils comprirent tout de suite que l'âme du futur canon devait être le frein, un frein idéal, qui n'aurait jamais de rate et dont le secret serait impenétrable, et ils cherchèrent ce frein idéal. Mais il fallait aussi aboutir à cette harmonie d'ensemble qui constitue la réelle perfection de l'arme, dans laquelle la pièce trouve à ses côtés un caisson toujours prêt à lui fournir la rapide quantité d'obus dont elle a besoin et dont le secret serait impenétrable, et ils cherchèrent ce frein idéal.

Donc, si l'on demande quel est l'auteur de notre « 75 », on peut répondre par trois noms : Deport, Sainte-Claire Deville, Rimailho. Mais on peut répondre aussi par un seul : le génie français.

Un territorial tué par un obus ramassé dans un champ

Un très grave accident vient d'arriver à Elville. Un soldat territorial avait trouvé dans un champ du voisinage un obus allemand non explosé et qui avait servi à l'artillerie en entier comme s'il n'y avait rien. Un obus non explosé qui avait servi à l'artillerie en entier comme s'il n'y avait rien.

Joffre et Garibaldi

Ces jours derniers, le général Joffre fut amené, par les besoins du commandement, dans une localité de l'Argonne. Au moment de remonter en automobile, le grand chef apprit que le 4^e régiment de marche de la légion garibaldienne, au commandement du chef de bataillon Garibaldi et qui avait engagé ses meilleures troupes, avait subi de graves pertes.

Pénétré de l'honneur que le généralissime a fait à la légion garibaldienne, le général commandant le corps d'armée d'être interprète près de notre chef suprême, de nos sentiments de dévouement envers la grande cause pour laquelle nous nous battons, et d'admiration pour celui qui nous guide vers la victoire finale.

LA GUERRE

La canonnade continue sur la plus grande partie du front

NOTRE ARTILLERIE OBTIENT D'EXCELLENTS RÉSULTATS

Un ballon captif est abattu dans les lignes allemandes

Paris, 6 Février. Les ministres, réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Il n'est pas signalé d'action d'infanterie dans la journée du 5. D'Arras à Reims, combats d'artillerie avec de bons résultats. Aucune modification de la situation dans la région Perthes-Massiges.

En Argonne et en Woëvre, canonnade ; notre artillerie a dispersé des convois et mis le feu à un train de vingt-cinq wagons. Rien à signaler sur le reste du front.

Nous avons abattu un ballon captif dans les lignes allemandes au nord-est de la Somme.

Les Effets de l'Artillerie française

La supériorité de notre artillerie est affirmée par de nombreux témoignages allemands. Paris, 6 Février. Une note qui suit le communiqué officiel affirme à l'aide d'extraits de lettres ou de carnets de soldats allemands la terrible supériorité de notre artillerie :

« Une lettre écrite le 10 septembre par un soldat saxon fait prisonnier à Saint-Hilaire-le-Grand : « Tu ne peux te figurer dans quelle situation nous nous trouvons depuis quelques jours ; on ne peut pas appeler cela un combat, c'est un véritable massacre. Un nombre colossal de camarades tombent en groupes sous le feu de l'artillerie française. Dans plusieurs compagnies, il ne reste plus que 60 à 80 hommes, les autres sont morts ou blessés. »

« Une lettre écrite de Chats (n° 1, de Saint-Dié), le 13 septembre : Les mots ne sauraient le dire combien la guerre est terrible. Hier encore je n'ai échappé à la mort que par miracle. Un obus tombé au milieu de nous et des sept camarades qui étaient avec moi deux furent tués sur le coup, deux blessés grièvement et deux légèrement. Je restai moi-même un instant blessé sans connaissance. L'artillerie française est malheureusement, sous tous les rapports, supérieure à l'artillerie allemande. »

« D'une lettre écrite le 14 septembre : « Nous étions dans des tranchées sous une canonnade terrible et les projectiles tombaient tout autour de nous. Oh ! quel horrible, quelle épouvante ! Là où tombait un obus, nos camarades étaient mutilés de la manière la plus horrible. Bras et jambes volaient de tous côtés, des lambeaux de chair étaient arrachés, si bien que la plupart perdaient tant de sang qu'ils mouraient avant d'avoir été pansés. C'était un spectacle terrible et des génocidaires ! Beaucoup étaient comme fous, car les français nous tiraient dessus de toute la force de leurs canons ; nous étions tout à fait impuissants. Nous sommes restés huit jours dans cette situation pour empêcher que l'ennemi ne fit une percée, mais il nous fallut pourtant reculer, car les pertes étaient trop élevées. »

« D'une lettre écrite le 15 septembre : « Nous sommes dans des tranchées, les projectiles ennemis sifflent partout autour de nous. Il faut reconnaître les qualités supérieures de l'artillerie française. J'ai assisté à cinq combats, à une bataille de quatre jours et pris part à la lutte qui se poursuit depuis le 7 jusqu'à aujourd'hui, et je ne puis que faire le plus grand éloge de l'artillerie ennemie. La plus grande partie, on pourrait même dire la presque totalité de nos pertes, sont dues à l'artillerie. »

« D'un carnet d'un lieutenant du 11^e régiment à Arras commença le sabbat infernal. Une batterie française nous couvrit d'obus explosifs. C'était épouvantable ! Un coup sur moi-même fut suivi d'un bruit mathématique, et au milieu de tout cela des shrapnells et une fusillade ! On aurait dit que l'enfer était déchainé. »

« D'une carte écrite le 30 novembre, sur les bords du canal de l'Yser : « Dans notre tranchée gisent aussi une foule de morts. Toutes nos pertes ont été causées par l'artillerie ennemie, qui a tiré un nombre énorme de coups avec la plus grande précision. Le sol a l'air d'avoir été gratté par des poules. »

« D'un carnet de soldat : Les Français ont remporté en cette journée une brillante victoire, qu'ils doivent en première ligne, à leur excellente artillerie, et leur magnifique artillerie. »

« Cette épithète : « vorzüglich » revient dans bon nombre de lettres et de carnets non publiés. »

La victoire par la patience

Paris, 6 Février. Le « Figaro » publie une lettre adressée à un de ses collaborateurs, d'un officier d'artillerie, actuellement dans les Vosges, dans laquelle, il dit : « On nous raconte que l'intérieur du pays se montre favorable à la guerre durable et...



MARIANNE AUX BOCHES : Si vous avez besoin d'un coup de main pour sortir votre kofosse, je vais vous envoyer mes poilus du 75 !

matériel de l'artillerie française. Dans une lettre...

universel direct et secret et exigera d'être...

supérieure des soins de l'hospice mixte de...

Camarades, ne vous laissez pas circonvenir...

faire de la manière qui a reçu la sanction...

peuvent, pour des considérations d'humanité...

Un communiqué allemand

Voici le communiqué officiel du grand...

Sur le théâtre occidental, il n'y a eu, sur...

Le combat sur la Bouzou et la Ravka...

Le manifeste de l'Amirauté allemande...

Par voie de question écrite au Journal Of...

L'Italie et la Guerre

Le pacte Giolitti-Bulow

Un des confrères reçoit de Rome la...

L'attaque du canal de Suez

Le Danemark veut faire respecter son drapeau

Un Allemand voulait faire sauter la « Champagne »

La bataille des Flandres

L'espionnage allemand à Rome

Un communiqué officiel autrichien

Dans les Balkans

Le coup de bélier final

Nous crèverons la ligne ennemie

En Alsace

Les étudiants italiens et le conflit européen

La bataille de Borjimo

Les Monténégrins en Herzégovine

Leur Crimes

En France

En Allemagne

Les Pays neutres

En Angleterre

Le séjour en France des Austro-Allemands

L'affaire Desloux

Les Sports

En Allemagne

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

En Angleterre

Pour les Soldats du XV^e Corps

Les faire que le Petit Provençal ne cesse de faire à l'inépuisable générosité de ses lecteurs et lecteurs en faveur de nos vaillants combattants du XV^e corps d'armée sont chaque fois entendus. Les envois de vêtements chauds nous sont encore arrivés nombreux au cours de la semaine qui vient de s'écouler.

De l'école de filles de Bellevue (Mme Marler, directrice) : quatre paquets, lainages et triandises. Des dévies de l'atelier de lingerie de l'école pratique de jeunes filles de Bellevue (Mme Antoine, directrice) : dix paquets de vêtements chauds.

De l'école de filles du boulevard National (Mme Jaccard, directrice) : deux paquets de vêtements chauds et triandises, constituant le deuxième envoi. De l'école de filles et garçons, rue Sainte-Cécile 114 (Mlle Guillon, directrice, et M. Thomas, directeur) : un colis de vêtements chauds (2^e envoi).

De l'école communale de filles de Berre : un paquet de lainages. De l'école de filles de la rue Fortuné (Mme Maurin, directrice) : un paquet de vêtements chauds (2^e envoi).

De l'école de filles de la rue Kléber (Mme Isnard, directrice) : sept colis de lainages et linges. De l'école de filles de Bon-Secours (Mlle Paniel, directrice) : un paquet de vêtements chauds.

De l'école de filles d'Arc-en-Pachas, boulevard Extérieur (Mme Mérentié, directrice) : deux paquets de lainages, pipés, etc. (3^e envoi).

De l'école de filles de la Blancarde (Mme Vienne, directrice) : un colis vêtements chauds et triandises (4^e envoi).

De l'école de garçons de Saint-Lazare (M. Genty, directeur) : un paquet de vêtements chauds. De l'école publique de garçons de Saint-Chamas (M. Chabaud, directeur), 10 fr.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations aura lieu le lundi 8 février, de 9 heures à 10 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après :

- Période du 23 janvier au 7 février 1915
1^{er} canton : de 1 à 500, 6, rue de la République.
2^e canton (A à L) : de 1 à 500, 4, rue Clapier.
3^e canton (M à Z) : de 1 à 500, 23, rue de la Darse.

Le personnel de la police

L'Amicale des Employés de la Police qui comprend les gardiens de la paix, et une partie des agents de la Sûreté, a recueilli pendant le mois de janvier une somme de 1.267 fr. 75 centimes. Cette somme est destinée à faire face à la dépense du début de la guerre.

Pour nos blessés

Voici le programme des secours qui se portent exécutés aujourd'hui, à 2 heures, à l'hôpital militaire de la rue de Loy, par le Comité de secours aux blessés, sous la direction de M. Philip, professeur d'harmonie.

Pour les femmes

Il est désirable que les employeurs entendent l'appel que le Comité « Pour les Femmes » adresse à ceux et à celles qui peuvent procurer des services sans payer de salaire, et qui sont plus utiles que jamais.

Dons et secours

Les dons suivants ont été remis à M. le maire : Groupe anonyme, pour les familles nécessiteuses, 1.000 francs ; Amicale des employés de police, 7 fr. Surfen (vêtement de pluie), pour les blessés, 467 francs.

Les militaires et les billets de la Chambre de Commerce

Le gouverneur de Marseille est informé que des militaires voulaient aller dehors du département de Marseille pour des raisons diverses. Il est donc interdit de leur délivrer des billets de la Chambre de Commerce.

Chronique locale

Le général commandant la 15^e région inter-départementale, jusqu'à nouvel ordre, des centres de distribution pour les localités de la Lozère (Vau) Lodève (Hérault) et Saint-Cirac (Corrèze).

Les colporteurs au feu

On nous communique l'ordre suivant qui rend hommage à la valeur de nos troupes d'infanterie coloniale, formées en grande partie de soldats méridionaux :

Leurs soins lui furent donnés et on le reprit dans ses sens. Il a pu, en voiture, regagner son domicile.

Des faits de cette nature ont été recueillis à la commune à la tête, mais son état ne paraît pas grave.

Exploits de cambrioleurs. — Des malfaiteurs domiciliés au 150, boulevard National, ont été surpris en train de dévaliser une maison appartenant à M. Paul.

Chronique des vols. — Profitant de l'absence de M. Colombo, habitant 288, avenue d'Arenes, deux individus pénétrèrent chez lui dans la nuit de samedi à dimanche.

Mécaniciens pratiques de la Marine marchande. — MM. les mécaniciens pratiques de la Marine marchande sont priés d'assister à la réunion mensuelle qui aura lieu aujourd'hui dimanche, 7 février, de 6 h. à 8 h. du soir, 133, quai du Canal.

Obsèques civiles. — Les socialistes et libres penseurs hospitalisés à Sainte-Marguerite ont décidé de faire à l'occasion des obsèques civiles de leur regretté camarade Eugène Dominat, secrétaire général du groupe qui aura lieu aujourd'hui dimanche à trois heures, à l'Asile Sainte-Marguerite.

L'œuvre du soldat sur le front. — La journée du 75. La journée du 75 ! C'est dimanche que se fera le jour de l'anniversaire de la chute de la Bastille.

Le 75 ! Un plus expressif symbole ne pouvait caractériser l'œuvre de solidarité à la fois d'entre eux et de la Patrie.

Le 75 ! Un plus expressif symbole ne pouvait caractériser l'œuvre de solidarité à la fois d'entre eux et de la Patrie.

Chaque somme réunie de dix francs assurera à un soldat combattant l'envoi d'impressionnaires, de menus, de cartes, de lettres, de cartes postales, de savons, de bougies, de fil, de ficelle, de cartes postales, de cartes à jouer, de tabac, de pipes, de papier à cigarettes, de chocolat.

Des bureaux de quartier fonctionneront aujourd'hui à Paris, pour l'envoi de ces secours.

Un ingénieur hollandais arrêté pour espionnage

L'ingénieur John Doyer, d'Amsterdam, a été arrêté sous l'inculpation d'espionnage.

La légion italienne à l'ordre de l'armée

Le Journal Officiel publie les citations suivantes à l'ordre de l'armée concernant la légion italienne.

Un nouveau corps d'armée russe pénètre en Hongrie

Un nouveau corps d'armée russe a pénétré en Hongrie par Rawks. Les Autrichiens, renforcés par des Allemands, mais insuffisamment ravitaillés en munitions d'artillerie, ont été refoulés au delà de Sztrapka.

Accident mortel en gare d'Arles

Ce matin, vers 10 heures 30, des voyageurs étaient manœuvrés en gare des voyageurs à Arles, un wagon venant d'être poussé par une machine sur une voie où il s'arrêta sur l'aiguillage même, gênant ainsi le passage d'un autre wagon poussé sur le même aiguillage.

Théâtres et Concerts

LES VARIÉTÉS-CINÉMA. — En matinée à 2 heures et à 4 heures 15 et le soir à 8 heures 30, programme merveilleux avec Les Hommes Noirs, drame poignant en 3 actes ; l'inimitable Polin dans l'opérette Lyonnais le Juste. Le Journal, etc. Orchestre de 20 musiciens, sous la direction de M. Torrion.

DERNIÈRE HEURE LA GUERRE Nos troupes progressent au nord de Massiges Notre artillerie continue son tir très efficace en Belgique

Paris, 6 Février. On annonce la mort, à l'âge de 66 ans, de M. Théophile Poilpot, peintre d'histoire, président de la Société des Médailles militaires, commandeur de la Légion d'honneur.

Communiqué officiel Paris, 6 Février. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Les seuls faits notables qui aient été signalés sont : le tir très efficace de notre artillerie en Belgique et dans la vallée de l'Aisne, et une légère progression de nos troupes en Champagne, au nord de Massiges.

Les pertes allemandes au combat de Borjijoff Londres, 6 Février. Le correspondant du « Daily News » à Péterograd télégraphie d'Humin ou le général Mackensen avait rassemblé 100.000 soldats d'élite pour effectuer la tentative désespérée ordonnée par le général Hindenburg.

Un avion autrichien bombarde Cattigné Cattigné, 6 Février. Un aéroplane autrichien a survolé la ville pendant une heure. Il a lancé de nombreuses bombes qui n'ont pas causé de grands dommages.

Un nouveau corps d'armée russe pénétre en Hongrie Bâle, 6 Février. Un nouveau corps d'armée russe a pénétré en Hongrie par Rawks. Les Autrichiens, renforcés par des Allemands, mais insuffisamment ravitaillés en munitions d'artillerie, ont été refoulés au delà de Sztrapka.

Accident mortel en gare d'Arles Arles, 6 Février. Ce matin, vers 10 heures 30, des voyageurs étaient manœuvrés en gare des voyageurs à Arles, un wagon venant d'être poussé par une machine sur une voie où il s'arrêta sur l'aiguillage même, gênant ainsi le passage d'un autre wagon poussé sur le même aiguillage.

Théâtres et Concerts FEMINA-CINÉMA-GAUMONT A toutes les séances : L'AMOUR OÙ SAUVE LA VOIX AIME LES PETITS PIEDS - LE MAITRE DE LA MISE - SUR LA LOUVE - LES ACTUALIÉS, etc. Matinées de 2 h. à 6 h. 30. Soirées, à 8 h. 30. ORCHESTRE.

LES VARIÉTÉS-CINÉMA. — En matinée à 2 heures et à 4 heures 15 et le soir à 8 heures 30, programme merveilleux avec Les Hommes Noirs, drame poignant en 3 actes ; l'inimitable Polin dans l'opérette Lyonnais le Juste. Le Journal, etc. Orchestre de 20 musiciens, sous la direction de M. Torrion.

LES VARIÉTÉS-CINÉMA. — En matinée à 2 heures et à 4 heures 15 et le soir à 8 heures 30, programme merveilleux avec Les Hommes Noirs, drame poignant en 3 actes ; l'inimitable Polin dans l'opérette Lyonnais le Juste. Le Journal, etc. Orchestre de 20 musiciens, sous la direction de M. Torrion.

LES VARIÉTÉS-CINÉMA. — En matinée à 2 heures et à 4 heures 15 et le soir à 8 heures 30, programme merveilleux avec Les Hommes Noirs, drame poignant en 3 actes ; l'inimitable Polin dans l'opérette Lyonnais le Juste. Le Journal, etc. Orchestre de 20 musiciens, sous la direction de M. Torrion.

LES VARIÉTÉS-CINÉMA. — En matinée à 2 heures et à 4 heures 15 et le soir à 8 heures 30, programme merveilleux avec Les Hommes Noirs, drame poignant en 3 actes ; l'inimitable Polin dans l'opérette Lyonnais le Juste. Le Journal, etc. Orchestre de 20 musiciens, sous la direction de M. Torrion.

LES VARIÉTÉS-CINÉMA. — En matinée à 2 heures et à 4 heures 15 et le soir à 8 heures 30, programme merveilleux avec Les Hommes Noirs, drame poignant en 3 actes ; l'inimitable Polin dans l'opérette Lyonnais le Juste. Le Journal, etc. Orchestre de 20 musiciens, sous la direction de M. Torrion.

LES VARIÉTÉS-CINÉMA. — En matinée à 2 heures et à 4 heures 15 et le soir à 8 heures 30, programme merveilleux avec Les Hommes Noirs, drame poignant en 3 actes ; l'inimitable Polin dans l'opérette Lyonnais le Juste. Le Journal, etc. Orchestre de 20 musiciens, sous la direction de M. Torrion.

LES VARIÉTÉS-CINÉMA. — En matinée à 2 heures et à 4 heures 15 et le soir à 8 heures 30, programme merveilleux avec Les Hommes Noirs, drame poignant en 3 actes ; l'inimitable Polin dans l'opérette Lyonnais le Juste. Le Journal, etc. Orchestre de 20 musiciens, sous la direction de M. Torrion.

LES VARIÉTÉS-CINÉMA. — En matinée à 2 heures et à 4 heures 15 et le soir à 8 heures 30, programme merveilleux avec Les Hommes Noirs, drame poignant en 3 actes ; l'inimitable Polin dans l'opérette Lyonnais le Juste. Le Journal, etc. Orchestre de 20 musiciens, sous la direction de M. Torrion.

LES VARIÉTÉS-CINÉMA. — En matinée à 2 heures et à 4 heures 15 et le soir à 8 heures 30, programme merveilleux avec Les Hommes Noirs, drame poignant en 3 actes ; l'inimitable Polin dans l'opérette Lyonnais le Juste. Le Journal, etc. Orchestre de 20 musiciens, sous la direction de M. Torrion.

ALCAZAR-CINEMA VARIÉTÉS-CINÉMA EL DORADO-CINEMA GINEPALACE-PALAIS-DE-ORISTAL RÉFUGIÉS ET DISPARUS LE MEILLEUR LAIT AVIS

